

Sports → Cyclisme

PORTRAIT ■ Rencontre avec le sociétaire de Creuse Oxygène qui a vécu la guerre de Bosnie

Lamy, la guerre, la mort, la vie...

Auteur d'une saison exceptionnelle l'an dernier, Julien Lamy a tiré de son passé de soldat une force mentale hors du commun.

Kevin Cao
kevin.cao@centrefrance.com

Vingt ans plus tard, l'émotion est toujours aussi forte. La plaie toujours à vif. La cicatrice ne se refermera sans doute jamais. Comme beaucoup de ses anciens camarades, Julien Lamy est marqué à vie. Au plus profond de son cœur, au plus profond de sa chair. Certains n'ont jamais réussi à s'en remettre. D'autres ont préféré en finir. « J'ai perdu un copain à cause de ça. Et j'en ai un autre qui est très mal en ce moment », avoue-t-il.

Julien ne préfère pas nommer le mal dont il parle. Par pudeur. À vrai dire, il n'en a jamais causé. Seuls ses proches le connaissent. Au bord des routes, à le voir, la bave aux lèvres, repousser loin, très loin, ses limites, certains le considèrent comme un guerrier. Pour lui, cela n'a pas valeur de poncif. C'était son statut, vingt ans plus tôt.

Julien, 19 ans, est alors en Bosnie, à Bihac, dans une poche musulmane au nord de Sarajevo, en tant que Casque bleu de l'ONU. « Pas fait pour l'école », élevé à la dure, connaissant la valeur du travail depuis ses 14 ans, le jeune homme a toujours rêvé d'intégrer l'armée. Il souhaitait devenir parachutiste. « Pour repousser (ses) limites, aller au bout de l'effort ». Daltonien, le natif de Louviers doit se « contenter » du 126^e Régiment d'Infanterie de Brive pour un contrat de deux ans. Fort mentalement, l'adrénaline au plus haut après un mois de classe, le garçon désire « aller au combat. Dans l'endroit le plus dur ». Il est tristement servi.



FUTUR. Désormais cariste dans le civil, Julien Lamy envisage d'arrêter le cyclisme à 40 ans. Avant de se raviser : « Quand je ne fais pas de vélo, je suis très pénible à la maison. J'ai beaucoup de mal à rester en place ». PHOTOS FREDERIC LHERPINIERE

Au milieu d'une guerre entre les peuples serbes, croates et bosniaques, Julien découvre d'abord la misère humaine : « On croyait qu'on allait se battre mais notre rôle était de faire respecter le traité de paix et d'apporter de la nourriture à la population locale. C'était le chaos ». Et lui, un héros : « Les gens crevaient de faim, ils étaient tellement heureux de nous voir. Les pères nous proposaient leurs filles, les enfants couraient après les véhicules ».

L'image ravive les souvenirs. Déchirants. Il éclate en sanglots : « Ces gamins n'avaient rien demandé à personne. Ils étaient victimes d'une guerre uniquement pour une histoire de religion ».

Touché par la détresse des autres, il se montre insensible à son propre sort. Et raconte ainsi les tirs de mortier qui atterrissent à quelques mètres, les rafales qui passent à 50 centimètres au-dessus de son lit pendant qu'il dort, ou



« Ces gamins n'avaient rien demandé à personne. Ils étaient victimes d'une guerre pour une histoire de religion »

encore, cette kalachnikov pointée sur sa tempe par un autochtone ivre et prêt à faire feu à la moindre contrariété. Et les assassins. Et les cadavres. « La mort était bana-

lisée », se souvient-il. Le fantassin n'est resté que six mois en Bosnie. Assez pour être déboussolé à vie : « Il n'y a pas eu de sas de décompression. Le retour à la vie civile a été brutal. Ce fut un gros choc ».

L'ancien soldat profite un peu de la vie puis enchaîne les galères. Homme de ménage, distributeur de presse. C'est éprouvant, c'est contraignant mais le dur au mal ne se plaint

pas. Il a besoin d'un exutoire. Pascal Peyramaure, l'ancien professionnel, convainc le triathlète de se mettre au cyclisme à 24 ans. Les débuts sont compliqués : « J'étais un "bourrin". Je n'avais aucune tactique de course. J'attaquais dès le départ puis je me faisais reprendre dans les derniers kilomètres ». Le Corrèzien d'adoption n'a aucun sens stratégique mais possède cette capacité à repousser la douleur au-delà du supportable. Pour lui, « les résultats ne comptent pas ». Il n'a qu'un but : « se faire mal ». Du masochisme à l'état pur : « J'aime avoir cette sensation des jambes qui brûlent et ce goût du sang dans ma bouche ». Ses mimiques en course

■ PALMARÈS 2012

2^e de Châteauroux-Limoges
Cela restera comme l'un de ses plus beaux faits d'armes. Pour la renaissance de l'épreuve élite, Julien Lamy assura le spectacle en créant la "bonne" puis en effectuant un raid solitaire de 20 km. Seul Plouhinec put le ramener à la raison.

15^e des "France"
Critiqué pour sa façon de courir, il sut faire preuve d'un formidable sens tactique face aux 200 meilleurs amateurs en se glissant dans la bonne échappée.

Mais aussi...
Vingt places dans les cinq premiers dont une victoire à Évaux-les-Bains.

sont effrayantes, son braquet effarant (56 x 11). « Je n'aime pas me fondre dans le système, explique-t-il. Pourquoi devrais-je mettre un 53x11 comme tout le monde ? Thierry Breuil (son ancien collègue dans un magasin de sport) trouvait que j'avais une force de bœuf [...] J'ai besoin d'emmener du braquet pour me donner une sensation de rage. Plus j'ai mal, plus je suis excité. Presque en transe ».

Sous les couleurs du CRCL, de Tulle ou de Felletin, sa grande silhouette (1,87 m, 76 kg) multiplie les places d'honneur en une décennie. Pas de quoi, pour autant, mettre le peloton au garde-à-vous. À deux reprises, il met sa carrière entre parenthèses. Pour la naissance de son fils, Adrien, et la construction de sa maison, à Ceyrat à côté d'Allasac.

Il revient encore plus fort l'année dernière avec une saison de toute beauté : « Sur certaines courses, j'étais redevenu un guerrier. J'étais prêt à tuer sur le vélo ».

À 39 ans, le nouveau capitaine de route de Creuse Oxygène détonne dans le paysage régional, voire national. Certains jeunes se prennent pour des champions du monde après deux-trois résultats. Certains comportements – « je ne conçois pas de faire du vélo sans me faire mal » – et certaines tactiques – « je ne comprends pas ceux qui attendent les 200 derniers mètres pour produire leurs efforts » – l'étonnent. Ces gamins-là auraient tellement à apprendre du "vieux" soldat. Un guerrier dans l'âme. A tout jamais. ■

■ BIO EXPRESS

18 octobre 1974
Naissance à Louviers (27).

1^{er} décembre 1992
Engagement dans le 126^e Régiment d'Infanterie à Brive pour deux ans.

Avril - novembre 1993
En mission en Bosnie en tant que Casque bleu.

1997
Début dans le cyclisme et rencontre avec Stéphanie, son amie, sur... une course de vélo.

5 juillet 2008
Naissance d'Adrien, son fils.